**Eglise protestante unie du Mazet-Saint-Voy Gn 4,1-16**

**25 mai 2025 – rassemblement chorales Actes des apôtres 16, 6-11**

**Alain Pélissier, pasteur Proverbes 7, 2-4**

**Caïn et Abel et la responsabilité**

Un jour comme celui-ci, nous pourrions nous arrêter sur le plaisir de chanter ensemble, sur la joie de nous retrouver autour de la Bible, sur l’envie de louer Dieu, car nous sommes ici grâce à lui.

Ce fut ma première idée pour ce temps de prédication. Et puis, j’avoue que j’ai eu un peu de mal à la développer tant les conflits de notre monde nous assaillent, avec semaine après semaine des nouveaux faits qui nous plongent dans l’horreur.

Dans notre quotidien nous avons aussi des relations humaines tendues, délicates. Des embrasements ici et là de hauts degrés dans les familles. Que cette famille soit la communauté nationale, comme la structure familiale privée, comme la structure ecclésiale. Cette espèce de course à l’échalotte à celui qui va crier le plus fort « j’ai raison, j’ai raison, j’ai raison » et son corollaire destiné à l’autre « tu es un idiot, un idiot, un idiot ».

Comme nous formons aujourd’hui une communauté un peu élargie, je vous propose que nous nous arrêtions un peu là-dessus, parce ce que cela me parait l’urgence du moment. Dans nos vies personnelles, comme dans la vie des pays soumis à des décisions politiques ubuesques, dangereuses, et meurtrières.

Est-ce que cette situation est si surprenante ? peut-être pas.

Est-il possible de dire, de faire quelque chose ? Je le crois, grâce à Dieu.

Les textes lus ce matin sont, en fait, ceux étudiés dans la Loire cette semaine. Caïn et Abel avec le Kt adultes à St-Chamond dimanche après-midi, et la mission de Paul avec les études bibliques à Firminy, st-Chamond, St-Etienne.

Le livre de la Genèse est particulièrement intéressant. C’est le livre des origines. Origne du monde, origine de l’être humain, origine du peuple.

Et peut-être que dans ces moments d’interrogations, nous avons à revenir aux fondamentaux, et à ce livre des origines.

Il y a des fulgurances dans ces épisodes bibliques qui nous laissent sans voix, tant leur profondeur, leur épaisseur sont des guides. A n’en pas douter, ils sont inspirés. On touche avec eux l’intelligence du mystère de Dieu.

Qu’est-ce qu’il nous dit ? C’est le premier texte qui pose la relation humaine entre deux frères et elle commence par un crime ! Bon ! C’est assez osé, déroutant, perturbant.

En fait, ce récit de création de l’humanité pose une question première, initiale, fondatrice pour tous les hommes et les femmes. Ce sera une question avec laquelle nous allons, nous tous, nous débattre tout au long de notre vie, de notre existence. C’est la suivante : que voulons-nous construire comme relation avec les autres, avec notre prochain, proche et lointain ? Vous l’avez entendu Caïn refuse toute relation avec son frère, ou plutôt la seule relation qu’il juge nécessaire est celle de la violence meurtrière.

Si on souhaite que ce texte soit destiné à d’autres nous pouvons mettre, à juste raison, quelques noms de dirigeants actuels à la place du nom de Caïn. Poutine, Netanyahou et quelques autres.

Maintenant, si on accepte que ce texte nous interroge, nous, chacun d’entre nous, alors ça ne va pas être aussi facile. Le regard que pose ce texte sur l’humanité est quand même des plus pessimiste.

Qu’est que c’est que cette affaire de Caïn et Abel ? Et surtout cette image de l’humanité comme celle d’un frère tuant l’autre ! C’est vrai, le lecteur a de quoi se gratter le crâne. Il a bien envie de se dire, mais qu’est-ce que c’est que ce Dieu qui pose un regard favorable sur une offrande, celle d’Abel, et il ignore celle de Caïn.

Alors, on a une très grande envie, celle d’accuser Dieu. Cela aurait été si simple, bonté divine, qu’il pose le même regard, avec la même intensité, pendant le même nombre de secondes, chronomètre en main s’il le faut, sur l’une et l’autre offrande ! Dans ce cas, il n’y aurait aucun problème entre les frères, et donc aucun crime. Tout aurait été résolu.

Et donc, on a bien envie de se dire que c’est bel et bien la faute de Dieu.

Dieu qui s’auto-accuse ? c’est quand même un peu bizarre non ?

Le texte en hébreu dit seulement : « Dieu ne voit pas », ou « ne regarde pas » l’offrande de Caïn. Des traductions ne nous aident pas parfois ! Celle de la Tob (Traduction œcuménique de la Bible) dit : « le Seigneur détourne son regard ». C’est aller un peu trop loin. « Dieu ne regarde pas » : c’est tout. Est-ce si grave que ça, est-ce une faute de regarder une offrande et pas l’autre ? En quoi Caïn est lésé ? Est-ce que Dieu expulse Caïn ? est-ce qu’il le malmène ? est-ce qu’il le gronde ? Est-ce qu’il l’excommunie ? Non.

Ce qui est déterminant, en fait, c’est l’interprétation de Caïn, c’est la manière dont Caïn, vit, interprète ce geste de Dieu. Qu’est-ce qui fait agir Caïn ? La rivalité ? Il se sent blessé, lésé, il a de la peine, parce qu’il a mal ! Il veut que Dieu le prenne dans ses bras ? Qu’il le bichonne pour le faire sortir de cette colère qui est en train de l’envahir ? Pour le faire sortir de ce sentiment d’injustice dont il s’est convaincu tout seul et qu’il vit douloureusement ?

Eh bien, c’est ce que Dieu va faire. Dieu va bichonner Caïn. J’y reviens dans un instant.

Mais avant : ce qui nous ait décrit ici, dans cet épisode entre Dieu, Abel et Caïn, c’est notre vie au quotidien. Au quotidien, il n’y a pas une parfaite égalité entre nous. C’est le lot de l’humanité. Il y a parmi nous des personnes grandes et d’autres plus petites, des personnes qui chantent juste et d’autres qui chantent comme des casseroles, des personnes qui ont une santé de fer, et d’autres plus en difficulté.

C’est un fait, nous ne sommes pas à égalité, certains diront nous sommes différents, dans ce que nous recevons puis dans notre histoire. Nous sommes petits, grands, malades ou bien portants, plein de talents ou plus patauds, nous héritons d’un siècle, d’une éducation, d’un pays, avec plus ou moins de chance, plus ou moins de malchance. Alors oui, l’inégalité, la différence, est une marque de la vie.

Ce qui est traduit par un regard de Dieu, c’est en fait notre condition humaine. Alors que faisons-nous avec ce frère différent, qui a peut-être parfois plus de chance que nous ? va -t-on le tuer ?

Dieu a bien essayé de prendre Caïn dans ses bras, de le câliner. Il lui parle, il l’avertit, il veut le sauver de la catastrophe, et il lui dit : « fais attention, agis bien, ne fais pas n’importe quoi, ne commet pas le pire ». Voici la réponse de Dieu : « à toi de le dominer le péché tapi ». Soit tu agis bien, tu relèveras la tête, soit tu agis mal, et tu restes au sol, couché avec ta haine sous le bras, et cette haine va se développer jusqu’à prendre le dessus.

Ce texte appelle les humains à être responsables, à relever la tête, et donc regarder l’autre, construire quelque chose avec lui qui n’aura pas pour but de l’effacer, de le supprimer, de le détruire. Ce texte est un appel à l’action responsable. C’est tout l’enjeu de l’espèce humaine, c’est tout l’enjeu d’un croyant.

Oui, mais voilà, entre-temps, Caïn a commis l’irréparable, il a tué son frère. C’est le résultat d’une absence de relation, d’un refus d’avoir et d’être un frère, de la conviction d’être une victime de la vie, d’un crabe haineux qui gangrène son être, le résultat du refus de la parole de Dieu : « agis-bien », du refus d’entendre l’appel de Dieu « domine », tout cela fait basculer la situation dans le drame.

Je vous le rappelle, Abel n’a rien fait de mal, il a juste existé. Combien de fois nous trouvons, nous façonnons dans nos propres relations, des boucs émissaires, des gens à qui nous faisons porter le chapeau de notre malaise intérieur, ou d’une situation délicate, alors qu’ils n’y sont pas pour grand-chose et parfois pour rien.

Nous avons dans ce texte un appel puissant, fort, incontournable à la raison, à faire entrer Dieu dans nos vies. Un appel puissant, fort, incontournable à la demande de Dieu : domine ce qui est malfaisant en toi.

Sans domination de soi, sans responsabilité, le monde court à sa perte.

Sans le sens des responsabilités des gouvernants et des gouvernés, l’humain s’auto-détruit.

Que notre raison ne devienne pas folle, et comme le dira autrement le livre des Proverbes, appelle la sagesse et l’intelligence !

Cerise sur le gâteau : nous avons en 3ième lecture ce petit passage du livre des Actes des apôtres. Au moment où les communautés chrétiennes s’organisent, on imagine, espère qu’elles devraient donc s’inspirer de cet appel originel à la responsabilité.

Paul va le faire, et de manière surprenante. Il voulait aller visiter des régions avec ses compagnons Sylvain et Timothée, or dit le texte, le Saint-Esprit les empêche. Cette équipe sûre d’elle-même, de son projet est blackboulée par des obstacles, et elle va atterrir là ou elle ne pensait pas aller : Troas.

Ce qu’il y a d’assez remarquable, c’est que Paul va accepter que son projet soit battu en brèche. Paul a une idée, forte à l’image de Paul qui est fort, une idée affirmée et claire comme l’est Paul, et malgré sa détermination, il va entendre que ses projets ne sont pas ceux de Dieu.

C’est sans doute très difficile pour Paul, parce qu’il a une personnalité forte, haute en couleur, parce qu’il a une capacité décuplée d’aller de l’avant.

Et là, il reçoit des signes, puis une vision, qui l’interroge. Les routes qu’il voulait prendre sont barrées.

Ainsi l’appel à la responsabilité de Paul va s’exercer dans la capacité de Paul d’arrêter le projet qu’il pensait, et même plus dont il était certain, qu’il était le meilleur.

Franchement, c’est quelque chose qui est très difficile pour chacun d’entre nous, pour nos projets personnels, et collectifs : reconnaitre que son projet n’est pas le bon, je pense que c’est l’une des manières d’habiter cet appel à la responsabilité adressé à Caïn et donc à nous tous. C’est vrai aussi pour des projets politiques, des projets sociétaux, et l’on s’aperçoit à quel point les dirigeants ont du mal à dire «  là je me trompe ».

Ce texte ajoute encore un élément : nous avons un verbe en grec, mal traduit malheureusement. Ou en tout cas les traductions ne lui rendent pas son sens premier, son épaisseur. Juste après avoir reçu la vision, vous avez ce verbe « sumbibazo », traduit par la version de la Nouvelle Bible Segond par « nous étions convaincus ». En fait, ce terme est plus riche que cela. Il sera utilisé une autre fois dans Actes. « Sumbibazo », cela implique de réfléchir, de démontrer par un raisonnement que la décision prise est la solution. Ce n’est pas « nous recevons une conviction » mais nous discernons que c’est là ce que nous devons faire.

C’est aussi un aspect de cet appel à la responsabilité, se réunir, comparer, soupeser, prouver que la décision, pour notre texte d’aller en Macédoine, est juste.

Chers amis, voilà ce que je vous soumets : dans notre monde chaotique, qui s’embrase facilement, dans lequel les fidélités sont infidèles, ou les foules, l’opinion publique n’a parfois pas de pensée, pas de tête, elle devient aveugle, le vent tourne, et elle le suit, dans ce monde où des abominations sont dites sur Gaza et ailleurs, et cela passe comme si de rien n’était…

Face à cet amoncellement de propos et d’actions déraisonnables, égoïstes, nombrilistes, en fait cet amoncellement de propos déraisonnables, égoïstes, nombrilistes, ce sont des propos de Caïn, nous avons cet appel à la responsabilité qui passe par une réflexion approfondie.

Disons à la sagesse et à l’intelligence : vous êtes nos alliées comme nous le suggère le livre des Proverbes. Amen.